

toujours des aveugles pour nier le soleil, et il ne s'en inquiétait pas. Une seule chose le désespérait, c'était de n'avoir pu mettre dans son livre le nombre exact de facettes qu'ont les yeux d'un infusoire. Jamais son microscope ne lui avait permis de les compter, et il s'était dit bien des fois que s'il avait eu une âme et que le diable eût voulu la lui acheter, il lui aurait demandé en paiement un microscope d'une puissance extraordinaire.

* *

C'est sur ces entrefaites qu'on lui rapporta les singulières paroles du signor Zanello Zanelli :— « Ha ! ha ! les atomes, les atomes... ce sera un beau rotifère que le docteur Cornélius... un beau rotifère... » Le docteur dressa les oreilles en entendant parler de rotifères..., non pas qu'il pût croire que l'étranger eût prononcé les paroles dépourvues de sens qu'on lui attribuait, et d'ailleurs, il savait pertinemment qu'un docteur de l'université de Heidelberg a beaucoup plus de rapports avec les polygastriques qu'avec les rotifères.

Seulement, il se sentit pris d'un vif désir d'échanger quelques idées avec un homme qui paraissait avoir fait l'étude des mêmes questions que lui.

Le soir même l'étranger recevait un billet ainsi conçu :

« —Le docteur Cornélius Schültz, de l'université de Heidelberg, serait très-heureux de recevoir la visite du signor Zanello Zanelli, et il aura l'honneur de l'attendre ce soir, à dix heures. »

A dix heures sonnant, maître Zanello, ponctuel comme l'horloge de la cathédrale de Würzburg, frappait à la porte du docteur, qui le reçut avec la plus grande politesse, et s'empressa de l'introduire dans son laboratoire.

* *

Zanello Zanelli était le second étranger à qui il était donné de contempler les merveilles bizarres de ce cabinet, où le docteur Cornélius Schültz déroba jalousement aux regards du profane le secret de ses travaux. La première infraction à la règle qui fermait à tout le monde la porte du sanctuaire, avait été faite en faveur d'une tête couronnée. Le prince régnant de Lip-Lip-Schœnhausen avait tenu à honorer son règne en accordant sa sérénissime protection au savant docteur, qui avait profité de l'occasion pour lui expliquer longuement ses théories. Nous devons ajouter que le prince de Lip-Lip-Schœnhausen n'y avait absolument rien compris.

Zanello Zanelli jeta autour de lui un coup d'œil indifférent en homme habitué à ces sortes d'intérieurs ; il repoussa du pied, pour s'asseoir sur un fauteuil verrouillé en vieux chêne, une pile de livres poudreux qui s'écroula avec fracas et en soulevant un nuage de poussière. Un rayon de lune, qui passait par le vitrail, anima cette poussière, à travers laquelle les objets environnants prirent des aspects singuliers ; les longs cols de matras et des cornues se tordirent sur le fourneau à demi éteint, les fioles à réactifs, ébranlées par la chute des infolio pesants, tintèrent dans leurs alvéoles d'ébène, et le chat du docteur Cornélius, réveillé brusquement, se dressa sur ses quatre pattes en gonflant son dos, et en raidissant sa queue.

* *

« Vous voyez, signor Zanello, dit le docteur, en posant sa lampe sur la table, que je vous traite en ami, pour qui je n'ai point de secrets. Voici dans cette bibliothèque les vingt-quatre volumes de l'histoire des infusoires... Voici sur cette table le manuscrit du vingt-cinquième tome de cet important

ouvrage, destiné à produire dans la science une révolution à laquelle j'aurai la gloire d'attacher mon nom... Voici sur cette plaque de marbre, où vous ne voyez qu'un peu de poussière desséchée, les corps de plusieurs milliers d'infusoires curieux, que j'ai mis sept ans à recueillir... Il me suffirait de jeter une goutte d'eau sur cette poussière pour lui rendre la vie... Au moment où vous êtes entré, j'allais préparer une expérience à laquelle vous me ferez l'honneur d'assister. Ah ! signor Zanello, comme tout irait mieux si, au lieu d'en être réduit à me servir d'un instrument à peine meilleur que les lunettes d'une vieille femme, j'avais un microscope qui grossit seulement quelques millions de fois !

Zanello Zanelli partit d'un éclat de rire, et, se renversant dans son fauteuil, il croisa ses longues jambes maigres et se mit à regarder le docteur au travers de ses lunettes bleues... son rire avait quelque chose de métallique, qui fit passer un frisson désagréable dans le dos de Cornélius.

« Que feriez-vous donc d'un pareil microscope, docteur Schültz, demanda Zanello.

—Ce que j'en ferais !... mais si je possédais l'instrument que je désire et que mon imagination se représente clairement, pendant que mes mains sont impuissantes à le construire, je saurais enfin d'une manière positive combien de facettes compte l'œil d'un infusoire polygastrique, tandis que, faute de ce renseignement d'une importance capitale, je suis arrêté dans le travail de Titan que j'ai entrepris.

—Et quand vous saurez combien de facettes compte l'œil d'un infusoire polygastrique, en serez-vous plus avancé ?...

—C'est vous, docteur Zanello, vous que je croyais mon frère par la science, qui me faites une pareille question ? Mais vous ne comprenez donc pas que de là dépend toute la théorie de la vision chez ces animalcules. Car enfin, vous savez, n'est-ce pas, que dans le doute on a été obligé d'admettre ou l'existence de plusieurs yeux ou celle d'un œil multiple pour ainsi dire, sans savoir à laquelle des deux hypothèses il fallait s'arrêter. Tandis que si une fois la science était fixée sur ce point discuté, on conclurait d'une manière certaine. Ah ! signor Zanello, je donnerais ma vie, mon âme, tout enfin pour obtenir...

—Pardieu, cher maître, interrompit l'Italien, je suis heureux d'avoir fait votre connaissance : je crois que j'ai sur moi ce qu'il vous faut.

Le docteur Cornélius écarquilla ses yeux agrandis par la surprise, et commença à regretter d'avoir introduit chez lui un personnage qui lui faisait l'effet d'être un plaisant de mauvais goût.

Maître Zanello, cependant, avait sorti de la poche de sa houppelande une toute petite boîte en maroquin rouge, qu'il ouvrit avec précaution. Il en tira une chose singulière en cuivre, qu'il se mit à dévisser... L'opération finie, il la recommença sur chacune des deux parties et la renouvela ainsi une douzaine de fois.

Le docteur remarquait avec une stupéfaction indicible que tous ces morceaux allaient s'agrandissant entre les mains de l'Italien, et que celui-ci continuait à tirer de la boîte toutes sortes de choses : des lentilles, des pitons, des cônes de charbon, une pile voltaïque, un objectif complet... Bref, au bout de trois minutes, maître Zanello avait confectionné un instrument de quatre pieds de haut : il le plaça sur la boîte qu'il avait également développée et transformée en support de trois pieds sur deux.

La chose avait évidemment l'air d'un microscope,